DOCUMENT

André Rapini

Spatialiser Pierre Bourdieu En Algérie : Terrain social, terrain d'enquête, terrain de guerre

Regards Sociologiques, n°47-48, 2015.

Ce document propose une cartographie des enquêtes algériennes de Pierre Bourdieu. En suivant dans plusieurs sources les traces de cette expérience fondatrice d'une approche originale, une première carte croise la trajectoire de Bourdieu sur le sol algérien avec ses prises de position à propos de la «situation» et de la guerre coloniale. Une deuxième carte situe les différentes étapes de la recherche sur les travailleurs et les centres de regroupement dans les principaux événements de la guerre.

Les dimensions d'une trajectoire

Loin de proposer une quelconque version d'un mythe des origines, qui rendrait compte de manière linéaire du développement d'une œuvre[1], cette étude se veut une analyse des séjours en Algérie de Pierre Bourdieu. Ils font partie des années les plus bouillonnantes de sa vie en ce qu'ils constituent des laboratoires à ciel ouvert où vont se construire une certaine vision des sciences sociales, et, en particulier, la thèse de la domination[2]. Ainsi, à l'occasion de l'édition italienne des *Images d'Algérie. Une affinité élective*[1], des

[1] Foucault Michel, *Nietzsche, la genealogia, la storia (Nietzsche, La généalogie, l'histoire)*, *in* id., *Microfisica del potere (Microphysique du pouvoir)*, Einaudi, Torino, 1977 [1971], ora in Id., *Il discorso, la storia, la verità. Interventi 1969-1984*, a cura di Mauro Bertani, Einaudi, Torino, 2001, pp.43-64.
[2] Voir l'article de Christian de Montlibert dans ce numéro.

représentations cartographiques[2] ont été réalisées pour objectiver ce moment d'incurvation, fondateur d'une trajectoire, et tenter de véritablement donner à voir le déroulement des principaux événements dans lesquels le jeune cadet du Béarn va être impliqué au sein d'une société pour laquelle il va se passionner. De ce travail en commun sont nées deux cartes : « Trajectoire d'un corps. Bourdieu en Algérie » et « L'enquête dans la guerre, la guerre dans l'enquête ». Au travers de ce document, c'est à la fois la méthode pour cartographier la trajectoire algérienne de Bourdieu qui sera évoquée (première partie), mais aussi certains linéaments que la carte ne peut dire tant « situer » une trajectoire ne se résout pas en une simple succession de lieux à coordonnées géographiques. Cartographier les moments d'une vie ne consiste pas, en effet, en une simple succession de points à localiser mais demande de prendre en compte les effets de ces localisations.

Le terme de trajectoire s'entend alors dans plusieurs sens. Il y a en effet, d'abord, avant ces moments algériens, les lieux que fréquentent Pierre Bourdieu en France et toutes les expériences qui fondent une position et un habitus qui va se trouver déplacé dans l'espace géographique. Sans envisager ce préalable, nous ne pourrions entièrement considérer la route suivie par Bourdieu en tant que corps dans la géographie algérienne à partir du moment où il arrive en octobre 1955 jusqu'à son retour en France où il retravaille, au début des années 1960, les matériaux de ses recherches. Il y a, enfin, la route constituée des cheminements engendrés par ses prises de position sur l'Algérie au travers des publications effectuées pendant, ou juste après, l'occupation française ; ces publications postérieures pouvant jouer, rétrospectivement, sur une idée de sa pensée à un moment donné. C'est dans ces « rapports à l'espace [qui] participent de la définition des positions sociales »[3] et des prises de positions, qu'une trajectoire peut aussi se lire ou, autrement dit, que l'on peut envisager de saisir comment une pensée va rencontrer des moments fondateurs. Car elle ne procède pas de manière abstraite, en dehors de repères spatio-temporels ou hors-sol, mais se déploie en relation étroite avec l'expérience concrète de Pierre Bourdieu sur le sol africain et les évènements qui s'y déroulent. Plus encore donc, sans qu'une carte ne puisse le montrer, le mouvement d'une pensée, compris pourtant dans cette cartographie, doit à d'autres dimensions théoriques, idéologiques ou politiques, de sorte qu'il faut avoir conscience que les prises de position de Bourdieu sont aussi conditionnées par les effets exercés par l'orientalisme algérien et français, par le discours public des intellectuels franco-algériens sur le colonialisme et par le discours politique de la « gauche internationale »[4].

La cartographie, seule et en elle-même, n'a pas la prétention de montrer autre chose qu'une trajectoire qui fait se croiser les divers moments d'une vie. Elle le fait pour essayer de mettre au jour leur évolution et leurs effets réciproques tout en laissant voir d'autres interactions et même, parfois, en dévoilant d'autres réalités[5].

Reconstituer la trajectoire de Bourdieu en Algérie.

Les ressources mobilisées pour situer la trajectoire de Pierre Bourdieu sur le sol algérien présentent des difficultés. En effet, lors de son séjour - de la traversée des centres urbains aux centres de regroupements - il ne tient pas de journal, ni même un carnet de travail où il reporterait la description de ses activités ou des matériaux qu'il accumule. Dans une interview donnée à Franz Schultheiss, il rapporte que les

[1] Bourdieu Pierre, *In Algeria. Immagini dello sradicamento*, a cura di Schultheis Franz, Frisinghelli Christine, Rapini Andrea, Roma Carocci, 2012. Du 11 mai au 24 juin 2012 les photographies faites en Algérie par Bourdieu ont été exposées à Reggio Emilia dans le cadre du Festival de la Photographie Européenne.

[2] Les cartographes sont Marianna Pino et Dario Ingiusto.

[3] Ripoll Fabrice &Tissot Sylvie, « Les dimensions spatiales des ressources sociales », *Regards Sociologiques*, n°40, 2010, p.6.

[4] Un ouvrage récent aborde de manière heureuse certaines trajectoires et moments fondateurs de la pensée en rapport avec la guerre d'Algérie : Sacriste Fabien, *Germaine Tillion, Jacques Berque, Jean Servier et Pierre Bourdieu : des ethnologues dans la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, L'Harmattan (coll. Histoire et Perspectives Méditerranéennes), 2011

[5] On pourra lire à ce propos : Moretti Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature* (préface de Laurent Jeanpierre), Paris, Les prairies ordinaires (coll. Penser/croiser), 2008.

conditions dans lesquelles se passent les enquêtes sont tellement exceptionnelles, et que le temps est tellement dense (riche) que cela ne lui laisse que des « rendez-vous irréguliers »[1] avec l'écriture.

Pour cette raison, à ce jour les sources directes qui permettraient de situer de manière certaine la trajectoire de Bourdieu des années 55 à 60 sont inexistantes. C'est une lacune importante dans la reconstitution d'une histoire de la pensée d'un auteur ; comment alors y remédier ? Alors que Pierre Bourdieu est si présent par ses textes et ses analyses dans la sociologie française d'aujourd'hui, ses mouvements algériens, fondateurs pourtant, ne laissent que des traces à chaque fois postérieures aux cheminements. Avant de pouvoir exploiter les résultats d'une nouvelle recherche[2] qui serait centrée sur cet aspect crucial de sa vie et en nous inspirant de la méthode qui pourrait être qualifiée d'« indiciaire »[3], il est possible croiser des informations disséminées dans des publications variées.

> « Si le passé est reconstruction, comment le reconstituer avec pertinence et donner à cette "fiction" contrôlée des garanties scientifiques ? En suivant de près ces traces délaissées, ces signes annexes et marginaux qui permettent, de façon paradigmatique, de redécouvrir la trame de l'histoire en en renouant les fils. En leur restituant le sens dont ils étaient porteurs pour ceux qui en étaient les contemporains et qui nous demeure étranger aussi longtemps que nous ne retrouvons pas les conditions dans lesquelles ils apparurent et les réseaux de références dans lesquels ils s'inscrivaient alors. »[4]

Le sujet algérien occupe une place centrale dans les œuvres de Bourdieu dès son retour en France. La publication de 1963, *Travail et travailleurs en Algérie*[5] permet de localiser les centres urbains et les centres de regroupement où se déroule la première enquête, initiée vers la fin de l'année 1958 sous l'égide de l'ARDES (Association de recherche sur le développement économique et social)[6] . Les villes entourées de bleu sur la cartographie représentent tous les lieux dans lesquels la documentation présentée dans le volume de 1963 a été récoltée. Les interviews menées par Bourdieu sont faites sur un échantillon de 190 personnes ce qui constitue une fraction de l'échantillon statistique le plus étendu étudié par Alain Darbel, Jean-Paul Rivet et Claude Seibel[7]. Malheureusement, il n'est pas possible de déterminer avec certitude quand et dans quel ordre exactement il a parcouru tous ces lieux dans la mesure où l'on ne possède aucune description détaillée à ce sujet. Il s'agit donc pour nous de dépasser ces obscurités (obstacles) par des études successives.

Le *Déracinement* paru 1964 rapporte les noms et la distribution géographique des centres de regroupement, visibles dans le recueil des sources et documentations[8]. Cette seconde grande enquête conduite par Bourdieu, toujours coordonnée par l'ARDES, commence après la diffusion à la presse du « Rapport Rocard » sur les conditions de vie dans les centres de regroupement algériens. Il est nécessaire d'en donner un rapide aperçu pour la situer dans le temps.

---

[1] Pierre Bourdieu, *In Algeria. Immagini dello sradicamento*, *op. cit.*, p.83.

[2] Telle que celle d'Amin Pérez, *Faire de la politique avec la sociologie. Abdelmalek Sayad et Pierre Bourdieu dans la guerre d'Algérie*, Agone, Marseille, (à paraître).

[3] A ce propos on peut se reporter à ce qu'en dit Yves Winkin (« Portait du photographe en jeune anthropologue », *in* Dubois Jacques, Durand Pascal, Winkin Yves, *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Liège, les éditions de l'université, 2005, pp.43-51). Je reprends la suggestion de la méthode « indiciaire » à : Ginzburg Carlo, *Spie. Radici di un paradigma indiziario*, *in Crisi della ragione*, a cura di Aldo Gargani, Einaudi, 1979, pp.57-106.

[4] Collovald Annie, « Ginzburg (Carlo), Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire (Paris, Flammarion, 1989), *Politix*, n°7-8, octobre-décembre 1989, p.166.

[5] Bourdieu Pierre, Darbel Alain, Rivet Jean-Paul, Seibel Claude, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, Mouton, 1963.

[6] Bourdieu parle de quatre centres de regroupement où il a réalisé un ensemble d'entretiens utilisés dans *Travail et travailleurs en Algérie*. Parmi eux il y a : Kerkera, Barbacha et Aïn-Aghbel. Le quatrième pourrait être Affreville que Bourdieu mentionne aussi bien dans la liste des centres de regroupement fournie dans l*e Déracinement* que dans la liste des centres urbains ; c'est un bidonville.

[7] Bourdieu Pierre, « Appendice 1. L'échantillon et sa représentativité », *in Travail et travailleurs en Algérie*, *op. cit.*, p.390.

[8] Bourdieu Pierre, Sayad Abdelmalek, *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964, pp.41-60 et Appendices I, II, III. Sur le plan sont indiqués tous les types de centres de regroupement -bidonvilles inclus, le C.A.P.E.R et le S.C.A.P.C.O- auquel fait référence Bourdieu dans le texte. C'est pour cette raison que leur nombre est supérieur au nombre des centre représentés p.43. Ici par exemple, Affreville n'est pas représentée en tant que centre.

Entre la fin de 1958 et le début de 1959, le délégué général du gouvernement français en Algérie, Paul Delouvrier confie à un jeune fonctionnaire de l'ENA, Michel Rocard, une inspection des camps, afin d'obtenir un tableau clair de cette réalité. Le rapport final est remis le 17 février 1959. Il dénonce de manière très claire la déshumanisation qui y règne avec données chiffrées et des descriptions détaillées à l'appui. Ce qui ne devait être qu'un document administratif interne va parvenir à la presse française au printemps, à la faveur d'une fuite et faire scandale. En février 1958, *El Moudjahid*, l'organe du FLN, avait déjà parlé des camps, mais le journal est peu connu en France. Le 12 mars, *Le Monde* publie le premier article sur les camps, signé par Marcel Thiébault : « Près d'un million de musulmans vivent dans des centres de regroupement ». Une seconde enquête est faite par le secrétaire général du secours Catholique, Jean Rodhain. Les résultats sont publiés dans « La Croix » le 11 avril 1959 avec comme sujet central la condition des enfants. Le rapport Rocard paraît le 18 avril 1959 dans *Le Monde* avec le titre suivant : « Un rapport révèle la situation souvent tragique d'un million d'algériens regroupés ». D'autres médias vont relayer l'information, puis le rapport circule aussi grâce à sa publication intégrale par Pierre Vidal-Naquet[1]. Enfin c'est au tour du *Figaro* de publier un reportage du journaliste Pierre Macaigne le 22 juillet sur le camp de Bessombourg (Collo)[2]. L'opinion publique française, qui, pour sa grande majorité, ignore ce qui se passe « outre-mer », est choquée d'autant qu'avec l'implication de la France dans la pratique de camps, la question de la torture suscite une vive émotion. Ce qui n'est pas sans ternir l'image que se donne la République à la fois rescapée de la période nazie et glorieuse au travers de la résistance ?[3] ? Ne s'était-elle pas battue jusqu'au sang pour mettre à bas l'univers concentrationnaire, le racisme et la réduction de l'homme au néant ? Et comment la torture peut-elle ressortir des coins obscurs et malodorants alors qu'on en avait précisément oublié l'existence? Il est intéressant de préciser que la remise du « rapport Rocard » au journal Le Monde au mois d'avril est l'œuvre de Gaston Gosselin, membre du cabinet du ministre de la justice Edmond Michelet et rescapé de Dachau. Celui-ci, alors persuadé de l'inefficacité des forces politiques, pensait mobiliser l'opinion publique démocratique. Il sera contraint de démissionner[4].

Suite à cette affaire, on comprend que les autorités françaises encouragent une recherche plus large pour connaître ce qui a crût et prospéré dans un coin d'ombre de la démocratie. Si les autorités militaires, qui en sont les principaux protagonistes, ne sont pas fiables pour éclairer ces zones glauques, d'autres enquêtes sont possibles, comme celle d'ordre scientifique : l'ARDES est chargée de coordonner une seconde enquête et Bourdieu s'en voit confier la direction. Nous sommes probablement dans la seconde moitié de l'année 1959.

Une autre source à laquelle nous avons eu recours est l'analyse que Bourdieu effectue lui-même dans E*squisse pour une auto-analyse*[5]. L'intérêt de ce texte est, qu'à la différence d'une simple remémoration, il représente la tentative d'appliquer à sa propre vie des catégories d'analyse mises au point au cours de plusieurs décennies, afin d'éviter les déformations propres à l'autobiographie que sont le téléologisme et « l'illusion biographique ». L'auto-récit relatant l'organisation de sa trajectoire évoque une grande partie de l'expérience algérienne. Beaucoup d'informations sont donc exploitables, en particulier sur les premiers temps de son séjour[6]. A ce niveau des sources, il existe plusieurs interviews données par Bourdieu des années plus tard, dans lesquelles il décline le thème de sa « conversion du regard ». Nous disposons également d'interventions publiques lors de congrès ou de préparations pour les nombreuses monographies

---

[1] *Témoignages et Documents*, mai-juin, n°12-14, 1959 ; et dans *La raison d'Etat. Textes réunis par le comité Maurice-Audin*, Editions de Minuit, Paris, 1962, pp.211-234.

[2] Cf. Rocard Michel, *Rapport sur les camps de regroupement et autres textes sur la guerre d'Algérie*, Paris, Mille et une nuits, 2003.

[3] Rapini Andrea, *I fondamenti simbolici del dopoguerra. Rotte dell'antifascismo in Italia, Francia e Germania (Les fondements symboliques de l'après-guerre. Le chemin de l'antifascisme en Italie, France et Allemagne)*, Rome, Fondation Salvatorelli-Aracne, 2006.

[4] Branche Raphaëlle, « Entre droit humanitaire et intérêts politiques : les missions algériennes du CICR », *La Revue Historique*, n°609, 1999, pp.101-125.

[5] Bourdieu Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, Editions Raison d'agir, Paris, 2004 ; pour l'édition italienne : *Questa non è un'autobiografia. Elementi per un'autoanalisi (Ceci n'est pas une autobiographie. Eléments pour une auto-analyse*), postface de Anna Boschetti, Milano, Feltrinelli, 2005.

[6] Des pages 53 à 86 pour l'édition française (et pp.43-63 de l'édition italienne).

de revues[1]. Leur trait commun est de s'organiser autour d'un discours porté sur lui-même, relatif à des objectivations diverses certes, mais sans que tout ne soit dit. On ne sait le degré de « maitrise » mis en œuvre, alors que, par ailleurs, on sait bien que la maîtrise, nécessairement, sélectionne. D'un côté, en effet, le discours « adopte le point de vue de l'analyste » qui « oblige » et « autorise » « à retenir tous les trait qui seraient pertinents du point de vue de la sociologie » quand d'un autre, il livre « cette expérience, énoncée aussi honnêtement que possible, à la confrontation critique, comme s'il s'agissait de n'importe quel autre objet »[2]. Si cette posture, en se resituant dans le jeu des rapports sociaux comme objet, évite certes le discours auto-poïétique et ontologique de la biographie ordinaire ou littéraire et a pu permettre à des écrivain-e-s de dire autrement leurs trajectoires voire de re-vivre autrement leurs affects[3], elle n'en pose au moins sociologiquement la question de qui contrôle ce qui est « pertinent » et jusqu'où va ce qui est bon d'être dit. Et comme ce type de discours, « loin de chercher à produire […] un effet de fermeture, en imposant [son] interprétation »[4] autorise cependant la critique, son premier intérêt, peut-être, serait de voir que rien n'est dit, de ce qui a été raté ou des violences que l'on a pu imposer à d'autres. Bien des pages seraient à écrire sur la question d'une réflexivité sociologique, qui, même lorsqu'elle court le risque d'être « retenue contre soi », ne retient que ce qui est digne d'être entendu et retenu. Et il est possible de considérer que, dans tous les cas, il s'agit d'une source très proche du souvenir. Mais, comme on le sait, la mémoire est plutôt glissante parce qu'elle est toujours située dans un contexte historique qui conditionne l'interprétation et la ré-interprétation du passé. La mémoire est en effet toujours en construction et reconstruction . Etant une représentation du passé, cette construction est même double puisqu'elle résulte de la mutation des dispositions de celui qui s'en rappelle et du contexte dans lequel se situe ce rappel. Malgré ces contre-points méthodologiques, précaution nécessaire pour un usage des sources autobiographiques, leur confrontation avec les autres sources permet de rajouter quelques pierres à l'édifice de re-construction de la trajectoire.

Enfin, on a eu recours aux souvenirs des connaissances et des collaborateurs qui ont rencontré Bourdieu pendant la période algérienne. De ce point de vue, il faut reconnaître le travail remarquable effectué par Tassadit Yacine dans la réalisation, entre autres, du n°27-28 (2003) de la revue *Awal : Cahiers d'Etudes et Berbères*, numéro duquel il est possible d'extraire une série de témoignages, en particulier ceux de : Alain Accardo, Lucien Bianco, Salah Bouehedja, André Nouschi, Henri Sanson.

Pour ce qui est de la trajectoire reconstruite à partir des publications, l'exercice a été plus simple parce que la bibliographie entière de Bourdieu est connue. *Sociologie de l'Algérie, Travail et Travailleurs en Algérie* et *Le Déracinement* sont facilement accessibles même en dehors de France bien que ce soient là ses ouvrages les moins traduits en langue étrangère.

Il faut ajouter que Tassadit Yacine a rendu un grand service aux spécialistes en rassemblant les articles de Bourdieu, publiés entre 1959 et 1964 dans des revues ou dans des ouvrages divers, dans l'anthologie *Esquisses algériennes* fournissant une vision d'ensemble solide. Enfin, Enrique Martìn Criado a reconstruit les infimes variations existant dans les éditions de *Sociologie de l'Algérie* de 1958, de 1961 et de 1963[5]. Son examen attentif donne l'occasion de montrer de façon visible au lecteur qu'il y a différentes éditions et permet alors de faire l'hypothèse que ces déplacements conceptuels méritaient d'être approfondis de manière successive.

---

[1] Sur ce point, entre autres : Honneth Axel, Kocyba Hermann, Schwibs Bernard « The Struggle for Symbolic Order: An Interview with Pierre Bourdieu », *Theory, Culture and Society*, n°3, 1986, pp.35-51; Bourdieu Pierre, « Entre amis », *Awal: Cahiers d'Études Berbères*, n°27-28, 2003, pp. 83-88 (entretien organisée par Tassadit Yacine le 21 mai 1997 près de l'Institut du Monde Arabe de Paris) ; Poupeau Franck, Discepolo Thierry, *Interventions 1961-2001, Science sociale et action politique*, Agone, Marseille, 2002, pp.37-42 ; Yacine Tassadit (textes édités et présentés par), Bourdieu Pierre, *Esquisse algériennes,* paris, Seuil, 2008, pp.349-356; Adnani Hafid et Yacine Tassadit (entretiens réalisés par), « L'autre Bourdieu. Celui qui ne disait pas ce qu'il avait envie de cacher », *art. cit.*, pp.229-247; Bourdieu Pierre, « Secouez un peu vos structures! », *in* Dubois Jacques et alii., *Le symbolique et le social…*, *op. cit.*, pp.325-42.

[2] Bourdieu Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, *op. cit.*, pp.11-12.

[3] Cf. par exemple les écrits d'Annie Ernaux et un texte comme auto-analyse : « Raisons d'écrire », *in* Dubois Jacques, Durand Pascal, Winkin Yves, *Le symbolique et le social…*, *op. cit.*, pp.343-347.

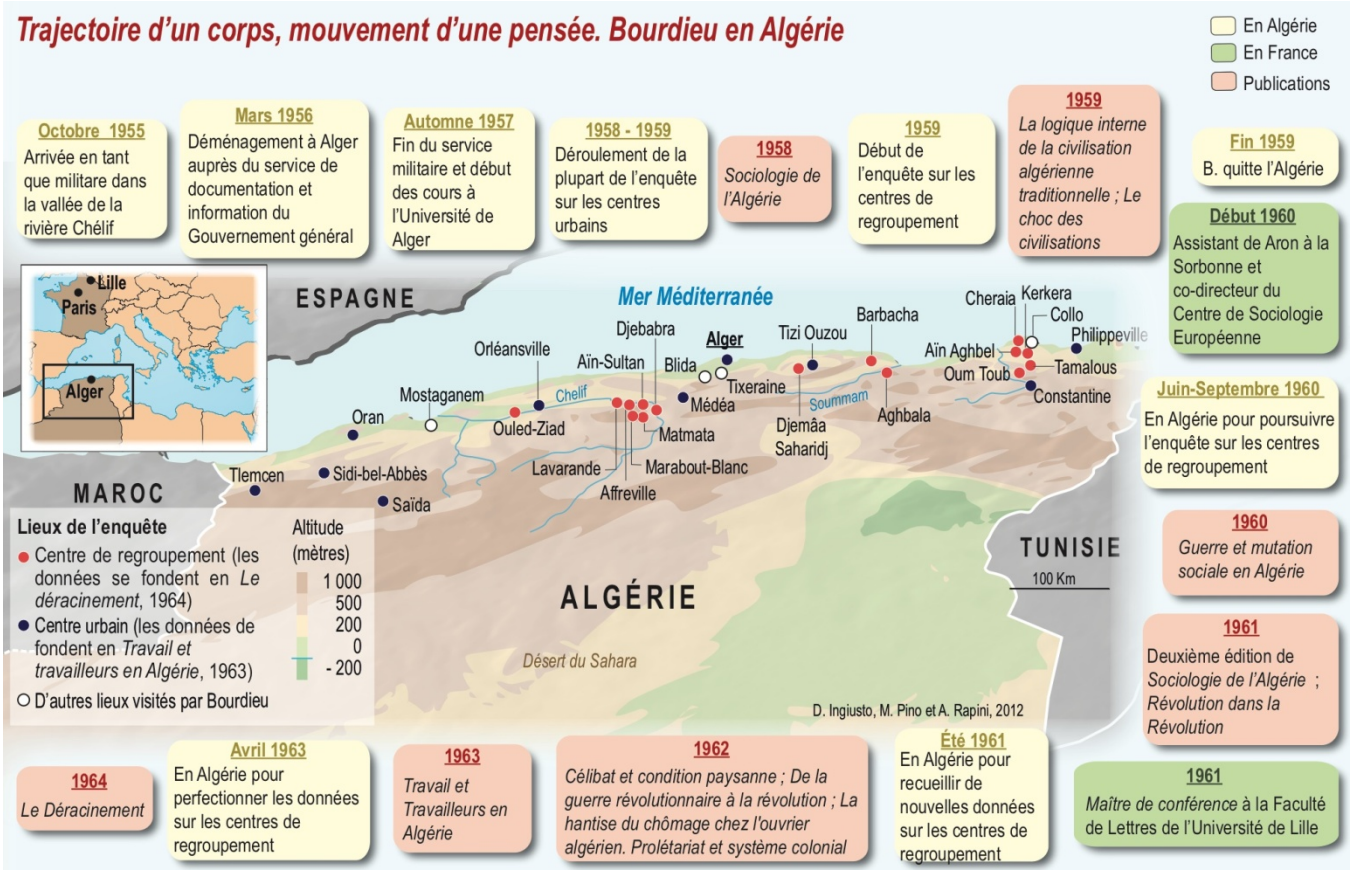
[4] Bourdieu Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, *op. cit.*, p.12.

[5] Martin-Criado Enrique, *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Bellecombe-en-Bauge, Croquant (coll. Champ social), 2008.

C'est donc à partir de ce réseau de sources que le premier plan, mais aussi en grande partie, le second plan sont étayés. C'est ainsi ce fond provisoire de connaissances qui permet d'objectiver des aspects qui autrement ne seraient pas complètement intelligibles.[1] Bien entendu, il est possible que quelques articulations soient imprécises et puissent être corrigées. Il s'agit ici d'une première ébauche.

Trajectoire d'une affinité

La carte des affinités



Pierre Bourdieu arrive en Algérie à la fin de l'année 1955 pour effectuer son service militaire et y reste jusqu'au début de l'année 1959, lorsque les conditions d'insécurité relatives à la guerre d'indépendance (1954-1962) rendent préférable son retour en France. Il y reviendra pour quelques mois en 1960, l'année suivante, et en 1963, avec pour objectif l'approfondissement de quelques questions laissées en suspens. Au contact de ce pays, Pierre Bourdieu développe une posture à distance de tout « orientalisme exotique » et montre plutôt une grande curiosité et un véritable enthousiasme pour les rapports avec la population ; en particulier avec les paysans qui représentent la fraction sociale la plus étendue. Ainsi, lors d'une interview sur une chaîne de radio berbère (BR) en 2001, dévoile-t-il ses sentiments, sur le ton de la confidence et de l'autodérision :

> « J'étais fou de ce pays. J'étais vraiment amoureux de ce pays. Quand je voyais un kabyle avec ses moustaches, je le trouvais formidable. Je trouvais ces individus sages, magnifiques, intelligents, etc.

[1] Par exemple les effets réciproques des prises de position de Franz Fanon et de Bourdieu. Pour une analyse détaillée: Rapini Andrea, « Can Peasants Make a Revolution ? Colonialism, Labour, and Power Relations in Pierre Bourdieu's Algerian Inquiries », International Review of Social History, n° 61, (3), 2016 , pp. 389-421.

J'étais très ému de voir ces personnes aussi malheureuses qui se précipitaient sur nous pour nous raconter leurs mésaventures. »[1]

Comprendre l'écheveau des dimensions affectives prises dans celles de l'intérêt humain et scientifiques permet d'accéder, ici, à ce qui fait de la période algérienne une incurvation fondatrice dans la trajectoire du sociologue français. Avant d'arriver en Afrique du Nord, Bourdieu se nourrit de culture philosophique à l'Ecole Normale Supérieure et obtient l'agrégation de philosophie en 1954 pour commencer l'enseignement de cette discipline au lycée de Moulins. Il se définirait, là, comme un philosophe, projetant une thèse de doctorat avec Georges Canguilhem au sujet des « structures temporelles de la vie affective ». Or, une fois immergé dans le complexe kaléidoscope de la guerre coloniale, tout se passe comme s'il pouvait replacer un « désir faustien » de connaissance(s) pour ce pays. Allant qui mêle des passions pour les visages, les ambiances, les styles de vie, les techniques de travail, les économies et les représentations mentales d'une population avec laquelle il entre en contact par le biais de son incorporation militaire , et à l'égard de laquelle la France reste, à son avis, largement ignorante malgré les 120 années de colonisation. Ce « désir » comme réalisation de l'intérêt profond qu'il porte à ces gens va être nourri, d'abord, par des lectures classiques auxquelles il est prédisposé de par sa formation universitaire, puis, dans un second temps, par le fait d'être « sur le terrain » et de pouvoir, par ce biais, d'une autre manière, écouter, regarder, enregistrer, rencontrer, photographier directement un objet de recherche inédit pour lui.

L'Algérie dans le miroir du Béarn

Une dernière remarque rapide peut être ouverte sur une conjoncture extrêmement délicate. La carte montre, par l'intermédiaire d'une juxtaposition chronologique, que paraît « De la guerre révolutionnaire à la révolution » en 1962 en même temps qu'est publié « Célibat et condition paysanne », un article centré sur les paysans du Béarn. Le premier est l'indicateur d'un déplacement conceptuel. Le second aide à comprendre le mouvement de la pensée qui est cachée.

En France, face au travail de synthèse de ses propres recherches, le jeune socio-anthropologue décide d'ouvrir un nouveau chantier de recherche sur le Béarn. Avec Sayad, qui l'accompagne dans la relecture des matériaux, il se rend dans sa région d'origine pour mettre à jour les rapports de genre dans le domaine rural. La nouvelle enquête, loin d'être une parenthèse, assume consciemment une double fonction d'éclairage. D'abord, elle est intimement liée à la possibilité de la « conversion du regard »[2]. En effet sur le plan personnel, elle représente la réalisation de ses dispositions qui le conduisent du monde paysan du Sud de la France à la terre algérienne et l'amène alors à se passionner, là, pour le sort d'un autre monde paysan à la vue duquel il reconnaît sûrement une part de lui-même, de sa propre culture, de sa propre résistance à l'ordre dominant. C'est ici la circulation des affinités électives immédiates où l'on saisit la force de l'habitus. Habitus à circulation dynamique, qui n'enferme pas dans la mesure où la reconfiguration des dispositions entrouvre, dans les années à venir, sur un mouvement en spirale dans lequel les étapes successives de sa trajectoire ne cesseront de le faire retourner dans le Béarn, comme lieu de reflet d'une identité en tension dont la marque se re-lit (se relie) peut-être le mieux dans une sociologie en et pour la lutte (contre la domination).

Sur le plan de l'analyse, ensuite, il n'est pas exagéré de dire que le Béarn constitue l'une des clés de ce qui va se fonder en l'Algérie. Organisées dans les primes intériorisations, les affinités d'habitus, ou affinités électives, auront été en quelque sorte immédiates et accentuées peut-être dans les mois d'enquêtes sur le terrain lorsque Bourdieu voit les visages des travailleurs nord africains et entend, en creux, les voix des paysans béarnais, ou bien qu'il écoute les réponses faites aux marginaux des camps de regroupement et qu'il se demande si ses compatriotes réagiraient de la même manière. Tout se passe comme si, avec l'aide de Sayad, l'ordre des dispositions béarnaises permettait de détailler l'apparente homogénéité de ce que serait le paysage culturel méditerranéen pour décrypter les divers degrés de signification du monde algérien.

---

[1] Hafid Adnani s'entretient avec Tassadit Yacine, « L'autre Bourdieu. Celui qui ne disait pas ce qu'il avait envie de cacher », *Awal : cahiers d'études berbères,* n°27-28, 2003, p.235.

[2] Cf. Wacquant Loïc, « Following Pierre Bourdieu into the field», Ethnography, n°5 (4), 2004, pp.387-414.

Trajectoire d'une reconversion

L'expression « conversion du regard » fréquemment utilisée par le sociologue dans ses écrits semble traduire parfaitement la portée des multiples déplacements, notamment réalisés dans celui disciplinaire, survenus en Algérie. Un regard reconfiguré à l'aune d'une trajectoire elle-même déplacée des hauteurs de la philosophie, plus ou moins assimilées aux temples de la culture parisienne, pour se déplacer et se retourner vers les profondeurs de l'ethnologie, de l'anthropologie et de la sociologie, pour embrasser au plus près l'existence vécue des (a)gens, et, ensuite, remonter vers la théorie dans un mouvement continuel d'allers-et-retours. Bourdieu arrive en Algérie en tant que philosophe en formation et en repart, au terme d'une expérience humaine et de recherche très dense, nanti d'un regard scientifique original, mêlant et démêlant les tensions entre des savoirs différents et des pratiques de travail collectif ; ensemble qui laisse apercevoir, en germe, au moins une partie des concepts mis à jour dans les décennies suivantes[1].

La guerre, vecteur d'accélération pour toute dynamique sociale[2], a certainement eu un rôle important dans cette « conversion ». Dans une situation exceptionnelle, il faut s'armer d'outils d'enquête d'exception et d'un *modus operandi* d'exception ; comment alors comprendre la position en train de se créer en Algérie et ce qu'elle va engendrer ? Tout laisse penser que la particularité d'une société, en situation de guerre civile, avec laquelle il se retrouve en *affinité* va activer, chez le jeune béarnais, quelque chose de présent à l'état latent. Comme si se réorganisaient et se *cristallisaient*, comme dirait Durkheim, des dispositions antérieurement acquises, présentes « en puissance », en un lieu qui, en tant qu'espace social spécifique lui-même confronté à une dynamique elle-même extraordinaire, accueille une certaine trajectoire, donc un habitus. En effet, à un déplacement géographique en correspond un autre : celui des dispositions de Pierre Bourdieu. C'est dans ce « replacement » - c'est-à-dire dans la rencontre entre un lieu et l'ensemble des dispositions du normalien - qu'il faudrait envisager tout ce qu'il génère comme re-disposition(s) et donc prendre en compte l'ensemble des schèmes de perception, des pratiques et des représentations qui ont été préalablement organisées dans ses expériences sociales tels que la famille, l'internat ou le monde universitaire de la capitale française, et, qui, jusqu'à ce moment, « habitent » Pierre Bourdieu. Tout se passe comme si les années nord-africaines constituaient un révélateur chimique pour le normalien un peu récalcitrant : il met à l'épreuve ses dispositions, il les réarrange, inversant la hiérarchie des objets et des méthodes[3] ; il dévie en fin de compte la trajectoire des choses à la mesure de l'incurvation que peut connaitre la sienne au niveau géographique et à la mesure de possibles intériorisés[4].

« Cette reconversion ou cette conversion supposait des conditions inscrites dans l'habitus : d'abord, une certaine humilité pour accepter le risque de déchoir dans l'empirie, de payer le prix de la connaissance, mais aussi une certaine proximité (une affinité par homologie) tirée de l'origine sociale, et grâce à laquelle il était possible de porter sur les gens du peuple, et d'un peuple colonisé, un regard réaliste, capable de rejeter aussi bien la condescendance de dominant que les enchantements de la vision populiste qui, avant tout, ont pour fonction de rendre supportable un objet au fond méprisé ou redouté. »[5]

L'enquête dans la guerre, la guerre dans l'enquête

---

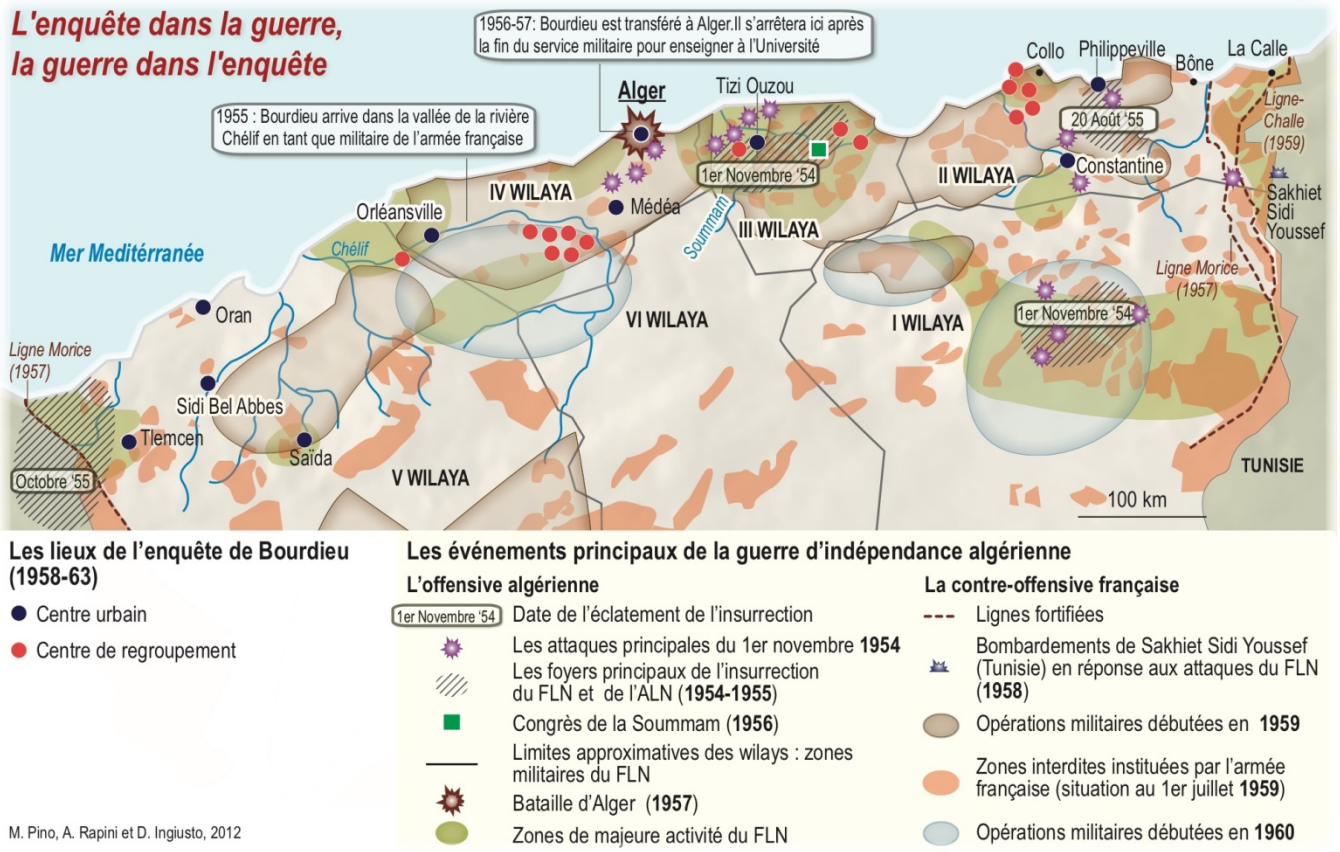
[1] Cf. Sapiro Gisèle, « Une liberté contrainte. La formation de la théorie de l'habitus » et Yacine Tassadit, « Genèse de la domination masculine », *in* Pinto Louis, Sapiro Gisèle, Champagne Patrick (dir.), *Pierre Bourdieu, sociologue*, Fayard, Paris, 2004, pp.49-78 et 93-116.

[2] Cf., entre autres : Jeanpierre Laurent, Maniglier Pascal, « Avant-propos » à *« Soulèvements arabes », Les temps Modernes*, n°664, mai-juillet 2011.

[3] « Ce que j'ai fait en sociologie et en ethnologie, je l'ai fait au moins autant contre ma formation que grâce à ma formation » (Bourdieu Pierre avec Wacquant Loïc J.D., *Réponses. Pour une anthropologie reflexive*, Paris, Fayard, 1998, p.176).

[4] A partir de la trajectoire de Bourdieu, d'autres trajectoires se trouveront incurvées, comme celles d'Abdelmalek Sayad, mais il s'agit là d'autres histoires et peut-être d'autres cartes…

[5] Pinto Louis, « Penser la pratique », *Awal : Cahiers d'Etudes Berbères*, n°27-28, 2003, pp.89-101



La seconde carte a pour but de mettre en relation l'enquête sur le terrain avec les principaux événements de la guerre d'indépendance. Il est nécessaire de préciser que le plan n'a pas la prétention de donner un panorama exhaustif de toute la guerre. Sur ce point il existe déjà d'autres publications et divers atlas/ouvrages historiques. Le plan propose au contraire une sélection des caractéristiques macroscopiques de la guerre de décolonisation pendant le séjour de Bourdieu en Algérie, afin de mettre en évidence deux phénomènes : d'une part, les frontières visibles et invisibles que les rencontres tracent sur le sol algérien et dans l'esprit des habitants ; d'autre part, les conditions exceptionnelles dans lesquelles ont eu lieu les déplacements, les entretiens, les contacts avec les témoins, les premières réflexions nocturnes sur les données récoltées le jour, c'est-à-dire toutes les phases de l'enquête.

Auparavant seul était disponible un plan des camps de regroupement que Bourdieu avait visités à l'occasion des recherches rassemblées dans le *Déracinement*[1]. Mais jamais une vision d'ensemble de tout l'itinéraire de recherche n'avait été mise parallèle avec cette carte de localisation des centres urbains dans lesquels le jeune docteur de l'université d'Alger mène la deuxième grande enquête.

En matière d'exploitation des sources, les autres matériaux édités, relatifs à la décolonisation algérienne, ont été ajoutés au répertoire présenté dans l'introduction de la première carte, où est déjà indiqué le réseau des points d'enquête. Parmi ces matériaux, il faut souligner en particulier la formidable synthèse historique de la guerre de Benjamin Stora, *Histoire de la guerre d'Algérie*[2], qui a servi à placer dans le temps les principales opérations militaires. De plus, il est important d'observer comment les spécialistes du domaine ont représenté la guerre, pour localiser la guerre dans l'espace. Parmi les modèles disponibles, on a eu recours à l'*Atlas de la guerre d'Algérie* de Guy Pervillé[3]. La réalisation technique du plan est le résultat du croisement des informations éparses et des suggestions cartographiques, et elle donne lieu à quelques autres réflexions sur cette phase cruciale de la biographie de Bourdieu.

---

[1] Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad, *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, cit., p.
[2] Stora Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, Paris, 2004 [1993].
[3] Pervillé Guy, *Atlas de la guerre d'Algérie: de la conquête à l'indépendance*, cartographie de Cécile Marin, Éd. Autrement, Paris, 2011 [2003]. Gérard Chaliand, Jean-Pierre Rageau, *Atlante politico del xx secolo*, sei, Torino, 1989.

La possibilité de visualiser la géographie complète des points d'enquête éclaire l'extension des relevés donnés. A la différence des études conduites par Germaine Tillion, qui se concentrent exclusivement sur l'Aurès pendant la seconde guerre mondiale, la recherche de Bourdieu s'articule d'est en ouest à travers tous le paysage culturel, politique et social algérien. Seul le sud désertique reste à l'écart. Cette extension a une conséquence directe sur la qualité de *Travail et travailleurs en Algérie* et *Le déracinement*. Il en découle en effet une représentation extrêmement riche des différentes « Algérie-s » et de ses décalages internes ; une représentation bien loin d'un tableau aux teintes uniques et figées.

Deux observations peuvent en être tirées qui sont directement liées à cette particularité géographique de l'enquête.

Il est connu que les deux grandes pistes de recherches menées par Bourdieu dans les centres urbains et dans les centres de regroupement ont deux départs différents et des caractéristiques partiellement distinctes. On peut se demander si, pendant son travail sur le terrain, existait une séparation aussi nette ou si cette dernière n'a été qu'un effet postérieur dans l'usage des sources amenant à deux volumes distincts du point de vue éditorial. En d'autres termes, ces séparations seraient le résultat d'une rationalisation postérieure, venant ordonner une matière très vaste. Il est ainsi possible qu'au cours de l'année 1959 les deux pistes se rejoignent et deviennent un unique grand fleuve de données, une sorte de machine polyédrique d'écoute de la société algérienne. Nous serions amenés à soutenir cette interprétation afin de se soustraire à l'anachronisme qui consisterait à attribuer immédiatement à Bourdieu une maturité scientifique qui, malgré le caractère exceptionnel de son profil, n'a pu se former qu'au cours de la stratification des années et des expériences. A maintes reprises, Bourdieu raconte avoir perçu « une *libido sciendi* un peu exaltée »[1] face aux conditions des algériens et s'être ainsi jeté dans une pratique de recherche totale pour essayer d'interpréter ces souffrances de la meilleure manière[2]. Cette pulsion le mène à expérimenter les méthodes de recherche les plus variées. D'un autre côté, nous avons affaire au premier essai de recherche sur le terrain par un normalien dont la formation initiale est la philosophie. De sorte que, certaines parties de ses recherches restaient provisoirement inexploitées : il photographie, réalise des entretiens, partage les questionnaires statistiques, observe les styles d'habillement des européens et des algériens, enregistre secrètement les discussions dans des lieux publics, soumet des tests dans les écoles, discute dans les centres sociaux.

La démarcation entre les deux enquêtes n'est-elle pas un peu plus floue que ne l'indique leur succession chronologique. Car si on postule le parfait enchainement des deux enquêtes, et sans même envisager la guerre qui s'y déroule, étant donnée l'extension entre l'Est et l'Ouest aussi bien des centres urbains que des centres de regroupement visités, il aurait été particulièrement difficile de parcourir à deux reprises presque l'entière latitude de cet espace géographique algérien. Sans doute au contraire que la trajectoire de l'enquête procède par des aires territoriales, qui sont dans le même temps des secteurs relevant politiquement du FLN ou bien de l'armée française.

Reste que, même avec cette interrogation, ce qui apparaît de manière impressionnante est la rapidité et la profondeur avec lesquelles Bourdieu va prendre confiance dans de telles méthodes de recherche, donnant corps, dès que paraissent les ouvrages de 1963 et de 1964, à une science sociale aux dimensions originale en comparaison avec les frontières des savoirs et méthodes préexistants : l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie (et même la philosophie) sont réarticulées[3].

Enfin la carte permet d'objectiver sur le terrain, et plus loin peut-être que les témoignages, les conditions d'émergence dans lesquelles les entretiens se déroulent. A se représenter une ligne entre les différents points d'enquêtes, il apparait clairement qu'elle consiste en une traversée à la fois des zones de guerre entre l'année 1958 et l'année 1960 mais aussi des zones d'occupation (du FLN ou de l'armée française), faisant bien plus que frôler quelques « zones interdites ». On comprend bien dès lors que pour pouvoir accéder à ces territoires, Bourdieu a besoin d'une double autorisation. Celle, officielle, des autorités françaises, en fait, ne peut suffire. Il lui en faut une autre relative à l'autorité qui règne sur de nombreux secteurs algériens, les centres de regroupement compris. L'entremise d'Abdelmalek Sayad, de son réseau parental et amical, mais aussi grâce à sa capacité établir des rapports avec les populations, a probablement

[1] Bourdieu Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, *op. cit.*, p.64.
[2] *Ibid.*, pp.665-68 ; id., *Le Sens pratique*, pp.10-11.
[3] Abdelmalek Sayad, *Histoire et recherche identitaire*, *op. cit.*, p. 66.

permis d'obtenir le consentement du FLN ou de l'ANL[1]. Tout porte à croire que sans cela, rien n'aurait été possible. Et on comprend aussi, entre autres, au regard de ses positions sur la question de l'indépendance que Bourdieu et ses accompagnateurs se déplacent à travers l'Algérie en refusant l'escorte militaire et les logements pour l'armée. Ce qui n'aurait pas été sans effets sur l'enquête par ailleurs.

Une situation aussi exceptionnelle ne peut être un simple cadre neutre qui serait sans effet sur la pratique concrète du travail[2]. En effet, cette situation oblige, sur le champ, à penser et repenser, la pratique de la recherche, ce qui mène le jeune sociologue en formation à contrôler tous les moindres détails, et se construire en fonction des conditions de possibilité de l'enquête :

> « Mener l'enquête sociologique en situation de guerre oblige à tout réfléchir, […] et en particulier ce qui va de soi dans la relation ordinaire entre l'enquêteur et l'enquêté : l'identité des enquêteurs, la composition même de l'unité d'enquête – seul ou à deux, si à deux, un homme et une femme, un Algérien et une Française […] ; le sens même de l'enquête fait question, plus que jamais, pour les enquêtés eux-mêmes (ne s'agit-il pas de policiers ou d'espions ?). ».

Les enregistrements au magnétophone sont interdits, quand bien même cela aurait constitué un témoignage précieux. Et c'est là une autre précaution pour intervenir le moins possible dans la relation entre l'enquêteur et l'enquêté. On se rappelle en effet les pages de « Guerre et mutation sociale en Algérie », mais aussi celles de Fanon, où est expliqué le refus par les algériens, à une certaine période, des technologies occidentales. Toujours dans le but d'instaurer un climat de confiance et permettre le succès de l'entretien, on peut ajouter que l'un comme l'autre explique immédiatement qu'ils veulent faire connaître les conditions d'existence et les souffrances des algériens. Voilà ce que dit Bourdieu au sujet de cette posture, qui n'est pas sans rappeler la pratique définie de manière presque concomitante en Italie, à savoir l'« enquête collective » :

> « si, en dépit de la brièveté de leur initiation aux techniques de l'enquête, en dépit des circonstances difficiles dans lesquelles ils[les enquêteurs algériens et français] devaient travailler, ils ont pu recueillir des documents aussi vivants et aussi vrais que ceux que l'on pourra lire, c'est avant tout parce qu'ils portaient à la recherche un intérêt passionné et qu'ils éprouvaient une sympathie attentive envers leurs interlocuteurs. »[3]

Après son retour en France, Bourdieu accepte quelques missions en Algérie pour compléter les données : la première à l'été de 1960, puis en 1961 et encore en avril 1963. C'est alors que la somme des informations récoltées lors des années précédentes va être ordonnée, interprétée et mise en forme pour publications. Quand, dans les mois qui suivent, Bourdieu retravaillera les enquêtes pour les deux principales publications successives sur l'Algérie, *Travail et travailleurs en Algérie* en 1963 et *Le déracinement* en 1964, son avis – empiriquement fondé - à propos de l'espace des possibilités de la révolution sera beaucoup plus pessimiste. À ce stade il sent le besoin de nommer explicitement Franz Fanon pour se distinguer de ses prises de positions sur les damnés de la terre et du mythe de la révolution révolutionnaire dans le contexte algérienne.[4] Que la vision de Fanon, et la torsion qu'il opère quant aux logiques des choses, soit la conséquence du succès des thèses tiers-mondiste à l'intérieur du champ de la gauche international et de l'indépendance soulève tout de suite chez lui des inquiétudes sur l'avenir de l'Algérie ?

En conclusion, les cartes présentées ouvrent un grand espace de réflexion et d'objectivation. Dans les pages qui précèdent, n'ont été évoquées que quelques possibilités d'un tel espace. Parmi les réflexions exposées, il y en a une part dont le statut est exclusivement de l'ordre du raisonnement indiciaire rapporté à

---

[1] Tassadit Yacine, « Aux origines d'une ethnosociologie singulière », *in Esquisses algériennes*, cit. p. 51.
[2] Bourdieu reconnait les conditions difficiles de l'enquête in « Pour Abdelmalek Sayad », *Annuaire de l'Afrique du nord*, n. XXXVII, 1998, pp. 9-13 repris in Id., *Esquisse algériennes*, cit., pp. 357-362.
[3] Pierre Bourdieu, Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel, *Travail et travailleurs en Algérie*, cit., p. 260.
[4] *Travail et travailleurs en Algérie* , *op. cit.*, note 2, p.312.

ce qui est connu, au déjà dit ailleurs par d'autres. Sans d'autres croisements documentaires ultérieurs, ces éléments restent au stade d'hypothèses, qui ont, du moins nous l'espérons, la fonction de contribuer au moins un peu à l'avancée des études sur la trajectoire d'une pensée, d'une œuvre et d'un auteur, même si pour l'heure ils se heurtent encore à des obstacles pour être cerné ou à des lacunes. Il y aura donc dans l'avenir, des corrections ou des démentis, avec l'objectif assumé de qui croit tant dans l'urgence que dans le pouvoir d'un travail mené en commun, ou bien, pour utiliser une expression de Pierre Bourdieu, dans l'esprit d'un « intellectuel collectif »[1].

[1] Cf. Lenoir Rémi, « L'habitus scientifique : Pierre Bourdieu et l'intellectuel collectif », *Regards sociologiques*, n°30, 2005, pp.119-130.